P.o. gall. 2619c

LES ETRENNES A CONTRE-SENS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. JEAN-TOUISSANT MERLE, BRAZIER ET LAFORTELLE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 1er. Janvier 1820.

PRIX : 75 centimes.

A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTHe. BOUCHER, SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD, RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. XIX.

1819

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. DE VERMENTON, bourgeois.	M. *Pascal.*
Mlle. DE BOIS LUISANT, sa sœur.	Mme. *St.-Amand.*
ANGÉLIQUE, fille de M. de Vermenton.	Mlle. *Herminie.*
GUSTAVE, jeune officier, amant d'Angélique.	M. *Aubertin.*
M. JOLIET, prétendu d'Angélique.	M. *Potier.*
GODINET, son valet.	M. *Pierson.*
JEANNETTE, bonne de M. de Vermenton.	Mlle. *Adeline.*
COCO, enfant.	

La scène se passe à Beaugency.

Digitized by Google

LES ÉTRENNES A CONTRE-SENS.

Le Théâtre représente un salon bourgeois ; à droite, une cheminée avec du feu ; une table devant la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

VERMENTON, Mlle. DE BOIS LUISANT, ANGÉLIQUE.

Ils apportent différents petits paquets et diverses boîtes renfermant des étrennes ; ils les posent sur une table.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Allons donc, mon frère, comme vous vous faites attendre !....

VERMENTON.

Ma sœur, je suis aussi vif que vous....

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Et nos visites du jour de l'an.

VERMENTON.

Eh ! mon Dieu, ne nous pressons pas ; nous trouverons encore assez de monde, n'est-ce pas.... Angélique ?...

ANGÉLIQUE.

Oui, mon papa....

VERMENTON.

Air : *Du Petit courrier.*

Mon Dieu, qu'un jour comme aujourd'hui
Cause d'embarras et de peine ;
On court, on marche, on se démène,
Ah ! quel supplice, quel ennui !
A chaque porte dès qu'on sonne,
On s'empresse de vous ouvrir ;
Ah ! si l'on ne trouvait personne,
Du moins ce serait un plaisir.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

C'est ce que tout le monde dit.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Hâtons-nous, afin d'être de retour pour recevoir M. Joliet qui doit nous apporter de si belles choses de Paris!....

VERMENTON.

Et qui doit, en sus, épouser ma fille Angélique; c'est une jolie étrenne que je te garde là, ma petite?

ANGÉLIQUE, *tristement.*

Ah! je voudrais bien qu'on n'en donnât plus.

VERMENTON.

Je lui donnerai avec ta main, ma place dans les eaux et forêts, d'autant plus que, depuis ma dernière chute de cheval, je ne suis plus guère en état de faire mon chemin.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Et moi je ferai aussi quelque chose pour ma nièce.... Je me donnerai un schall et un voile dont j'ai extrêmement besoin.

ANGÉLIQUE.

Ah! mon cousin Gustave est plus prévenant que M. Joliet; il nous a fait hier de très jolis présents.

VERMENTON.

Passons, passons; ah ça! n'oublions rien, ma sœur.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Je ne sache pas, mon frère...

ANGÉLIQUE.

J'ai tout mis en ordre, papa.

VERMENTON.

Air : *De la Hullin.*

Il faut, et sans perdre de temps,
Nous mettre en route,
Et vous avez, sans doute,
Avec des soins intelligents,
Distribué tous vos présents?

ANGÉLIQUE.

Moi j'ai, pour madame Ursule,
Brodé dans le dernier goût
Un très joli ridicule.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Mais c'est qu'elle en a beaucoup.

VERMENTON

Quant à moi qui pense surtout
A chaque dette,
J'ai fait l'emplette
D'un souvenir pour cet Olibrius
Qui nous doit deux termes échus.

Digitized by Google

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Moi, j'offre une girouette
A ce vieux commis prudent,
Qui depuis vingt-cinq ans guette
De quel côté vient le vent.

ANGÉLIQUE.

Moi, pour la femme du tailleur
J'ai dans ma poche des pelottes,
Et dans mon sac des papillottes
Pour les deux enfants du coiffeur.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Moi, j'ai l'*Almanach des Grâces*,
Pour la voisine Maigret.

ANGÉLIQUE.

Et moi, j'ai fait deux grimaces
A son cousin Guilleret.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Pour chacun de nos médecins
J'ai des jujubes, des oranges.

VERMENTON.

Pour leurs enfants qui sont de petits anges,
J'ai mis à part des diablotins.

Mlle DE BOIS LUISANT.

Moi j'ai là, sous ma pelisse,
En cire un beau perroquet,
Un amour en pain d'épice,
Et le dieu Mars en croquet.

VERMENTON.

Moi, pour l'auteur qu'on prône ici,
J'ai le grand Corneille en albâtre;
J'ai Molière et Racine en plâtre,
Et Jean-Jacque en sucre candi.

SCENE II.

Les Précédents JEANNETTE.

JEANNETTE.

Ah! Messieurs et Mesdames, je vous saluons; Monsieur Vermenton, voulez-vous t'y nous permettre de vous souhaiter une bonne année accompagnée de plusieurs autres?

VERMENTON.

Comment, ma petite Jeannette, si je veux te le permettre, de tout mon cœur; viens ma petite, viens que je te donne l'étrenne.... de ma barbe.

Il l'embrasse.

Digitized by Google

JEANNETTE, *à part.*

Quelle étrenne a la sœur à présent. (*Haut.*) Mademoiselle de Bois Luisant, je vous présentons l'assurance de mon respect, et tous les souhaits que je faisons pour vous au commencement de cette année, accompagnée de plusieurs autres.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Je te remercie, Jeannette... tiens voilà de l'argent... pour aller au marché; tu sais que nous avons du monde à dîner, ménage-le bien, mon enfant.

JEANNETTE, *à part.*

Ça ne laisse pas que de bien aller; allons, à la fille à présent. Mademoiselle Angélique, je vous la souhaite bonne et heureuse.

ANGÉLIQUE.

C'est bien, c'est bien. Tu prendras cette petite robe de soie, qui est sur la commode....

JEANNETTE.

Oui, mamselle...

ANGÉLIQUE.

Et tu la porteras chez ma couturière, parce qu'elle me gêne un peu.

JEANNETTE, *à part.*

Allons, v'là que c'est comme l'année dernière...

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Allons, mon frère, partons...

VERMENTON.

Oui, partons, plus de colloque.

AIR : *Un p'tit homme avec sa hache.*

Commençons notre tournée,
De la mode suivons l'élan,
Le premier jour de l'année
N'arrive qu'une fois par an.

TOUS.

Commençons notre tournée, etc.

JEANNETTE, *à part.*

Donnez-vous donc bien des peines,
N'y a-t'y pas de quoi s'damner,
D'voir s'passer l'jour des étrennes
Sans tant seulement étrenner.

TOUS.

Commençons notre tournée, etc.

Digitized by Google

SCENE III.

JEANNETTE, *seule.*

Ma foi, il faut convenir que je suis dans une bien bonne maison... les maîtres sont d'une générosité! on voit ben qu'ils ne sont pas forcés de me donner quelque chose à moi; et puis je crois que c'est ailleurs tout comme ici.

Air : *Du Verre.*

On vous souhaite d'la gaîté,
On vous souhaite d'la sagesse,
On vous souhaite d'la bonté,
On vous souhaite d'la richesse;
On vous souhait'généreus'ment
Jours nombreux et santé parfaite,
Mais c'est surtout en fait d'argent
Que chacun dit j'vous en souhaite.

SCENE IV.

JEANNETTE, GODINET, *en habit de Jokey.*

GODINET.

Eh ben! est-ce qu'il n'y a personne ici?... tiens, v'là Jeannette...

JEANNETTE.

Eh! c'est Godinet... Tu as donc quitté Paris?

GODINET.

Dam' tu le vois ben, me v'là comme un jokey... et j'arrive à Beaugency pour le jour de l'an.

JEANNETTE.

Tu n'es donc plus au service de M. Joliet?

GODINET.

Au contraire, c'est lui qui m'a créé jokey.

JEANNETTE.

Qu'est-ce que c'est que cette charge-là?

GODINET.

Ce n'est pas une charge, c'est un bénéfice.

JEANNETTE.

Comment cela?

GODINET.

Sans doute, j'ai moitié moins à faire et moitié plus à gagner... Je suis un jokey pour la représentation... un vrai jokey de parade.

JEANNETTE, *riant.*

De parade!...

Digitized by Google

GODINET.

Tu trouves ça farce, je le sais bien... C'est pourtant comme ça; quand nous étions à Paris, figure-toi que M. Joliet m'avait choisi pour les plus belles fonctions.

JEANNETTE.

Bah!...

GODINET.

Mon Dieu oui, j'avais capturé toute sa confiance.

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

Il m'avait pris pour son second,
Mais tu sais bien qu'il n'est pas brave ;
Il m'avait fait son échanson,
Mais, hélas! nous n'avions pas d'cave;
Quand il m'eut nommé son caissier,
Nous n'avions plus de quoi payer.

JEANNETTE.

Hé bien?

GODINET.

Hé bien!

J'étais tout et je n'étais rien.

JEANNETTE.

Tu étais là dans une jolie passe.

GODINET.

Je crois bien, nous nous en donnions à Paris comme deux sybarites...

JEANNETTE.

Vous aviez emporté des espèces?

GODINET.

Cent écus, tout autant; aussi nous étions logés à Paris, rue des Marmousets, Hôtel de la Silhouette; nous avions un très bel appartement à 12 francs par mois, deux chambres très bien lambrissées.

JEANNETTE.

Et au premier?

GODINET.

Au premier... au premier, par exemple, on voit bien que tu n'as jamais quitté ton pays; est-ce qu'à Paris on loge au premier?

JEANNETTE.

Ah! c'est différent, je croyais... écoute, je ne connais pas les usages moi.

GODINET.

Paris m'amusait beaucoup; mais quand j'ai vu que les fonds baissaient, que le jour de l'an approchait, et la noce de mon maître, j'ai dit à M. Joliet : partons, et nous v'là. Ma foi ça fait plaisir de revoir ses pénates et ses lares.

Digitized by Google

JEANNETTE.

Qu'est-ce que tu dis donc?

GODINET.

Rien, rien, j'ai deux propositions à te faire, 1°. c'est de te demander si tu veux nous marier à l'instar de nos jeunes maîtres?

JEANNETTE.

Nous marier à l'instant!...

GODINET.

Non, à l'instar. 2° Savoir si tu veux être avec moi pour les étrennes, en société commandite.

JEANNETTE.

Comment dis-tu?...

GODINET.

Commandite, ou, pour parler vulgairement, savoir si tu veux m'épouser tout de suite, et mêler nos étrennes ensemble.

JEANNETTE.

Mêler nos étrennes.

GODINET.

Oui, tout ce que nous recevrons aujourd'hui.

JEANNETTE, *à part.*

Ma fine, pour les étrennes que j'ai reçues, je ne risque pas grand'chose.

GODINET.

Eh bien! est-ce dit?

JEANNETTE.

Oui, c'est dit.

GODINET.

Allons, taupe là, c'est convenu, à compter du 1er. janvier 1820, tout ce qui est à toi est à moi; et tout ce qui est à moi est à toi: nous avons chacun ce qui est à nous deux.

JEANNETTE.

Le marché est fait.

GODINET.

Et malheur à qui se dédira.

Air: *Je vous quitte, adieu.*

Du marché que nous v'nons d'passer
Je suis content, ma chère Jeannette,
Mais pour gage j'veux un baiser.

JEANNETTE.

Un baiser, ah! je t'en souhaite.
C'gag'-là pourrait m'êtr'reproché:
Les fill's doivent en être avares;

Digitized by Google

Souvent on renonce au marché,
Lorsque l'on a reçu des arrhes.

SCENE V.

Les Mêmes, JOLIET.

JOLIET, *arrive en chantant.*

Enfant chéri des dames,
J'arrive de Paris;
J'y séduisais les femmes,
Et vexais les maris.

Ah! te voilà, Godinet? Tu es encore un drôle de jokey; tu me laisses là à la diligence. Bon jour, Jeannette, et où est donc l'aimable famille, le bon monsieur Vermenton, la charmante Angélique?

JEANNETTE.

Ils sont tous allés rendre leurs visites.

JOLIET.

Ah! diable! c'est vrai. Godinet, tu iras dans la journée chercher mes paquets... A propos de paquets, et la bonne vieille tante, est-elle toujours...

GODINET.

Elle est presque toujours aussi vieille que quand nous sommes partis.

JOLIET.

Ah! il doit y avoir quelque chose de plus.

JEANNETTE.

Il veut dire qu'elle est plus âgée de six semaines, mais que ça ne paraît pas.

JOLIET.

Ah! Godinet, tu n'oublieras pas de redemander au conducteur de la diligence, mes bottes; à propos de bottes, M. Vermenton monte-t-il toujours à cheval?

JEANNETTE.

Il y monte si bien qu'il en est encore tombé avant hier...

JOLIET.

Ah ça! dis-moi Jeannette, M. Vermenton est-il toujours dans les mêmes dispositions à mon égard? ne me cache rien.

JEANNETTE.

Il vous a promis sa fille, mais je crois qu'il voudrait...

Digitized by Google

JOLIET.

Parbleu! que je fusse déjà son époux, cela va sans dire.

JEANNETTE.

Mlle. Angélique a un cousin bien gentil, ma foi, et qui pendant votre absence...

JOLIET, *d'un air de fatuité.*

A fait des démarches inutiles, pas de doute... mais j'arrive dans un heureux jour... et surtout avec des présents qui feront leur effet, ou je serai bien trompé.

GODINET.

En effet, Jeannette m'a dit que toute la famille Vermenton s'attendait à des cadeaux.

JOLIET.

Hier, Godinet... qu'est-ce que je te disais en route... des cadeaux, des cadeaux, je ne connais que cela.

JEANNETTE.

Et que donnez-vous?

JOLIET.

Je ne donne rien à beaucoup de monde... mais à M. Vermenton, employé dans les eaux et forêts, et qui voyage souvent, je donne une belle paire de pistolets... Je dis que ça fera du bruit.

JEANNETTE.

Après!..

JOLIET.

Mademoiselle Angélique aura un cachemire français, un voile anglais et des souliers chinois. Je crois qu'elle trouvera ça beau.

JEANNETTE.

Ensuite.

JOLIET.

J'ai pour mademoiselle de Bois Luisant, sa tante, des lunettes et un loto. Tu sais qu'elle a cassé ses besicles et brûlé son jeu. Il n'est pas jusqu'au petit cousin Gustave, à qui je destine un joli nécessaire, présent superflu peut-être; enfin le petit frère aura un cheval de carton bien conditionné, il pourra galoper, faire claquer son fouet, bref, jouir de tous les plaisirs équestres: on a du manége comme tu vois.

JEANNETTE.

Monsieur n'oublie personne.

JOLIET.

Pas même Jeannette.

Air : *Rendez-moi mon écuelle.*

Oui, j'aurais par un calcul bien fin,
Etrennes pour le père,

Digitized by Google

Pour la tante et le petit cousin,
Pour la sœur et le frère.
Plaire à tous est mon desir, ma loi;
Enfin j'ai, la meilleure des bonnes,
Des Etrennes mignonnes pour toi,
Des Etrennes mignonnes.

Il lui donne un petit almanach.

JEANNETTE.

Bien mignonnes, je crois.

JOLIET.

C'est un fort joli calendrier. J'espère que ça date.

JEANNETTE.

Oui, c'est beau, les douze mois de l'année.

GODINET, *à Jeannette.*

N'oublie-pas qu'il m'en revient six.

SCENE VI.

Les Mêmes, VERMENTON, Mlle. DE BOIS LUISANT, ANGÉLIQUE.

CHOEUR.

Air : *Jeux, plaisirs, amour et ris.*

Ah! l'beau jour que l'jour de l'an!
Nous v'là quittes
De nos visites;
Chacun dit en s'en allant:
En voilà donc pour un an.

VERMENTON.

Faites du feu, je grelotte;
On n'en saurait faire assez;
J'ai les deux pieds en compote.

ANGÉLIQUE.

Et moi j'ai les doigts glacés.

CHOEUR.

Ah! l'beau jour, etc.

JOLIET.

De ce jour, grâce aux aubaines,
Chacun peut tirer profit;
Ah! oui, le jour des étrennes,
Est le plus beau jour qu'on fit.

CHOEUR.

Ah! l'beau jour, etc.

JOLIET, *se présentant.*

Papa beau-père, quand vous serez un peu réchauffé...

Digitized by Google

VERMENTON.

Ah! c'est Joliet... ma sœur... c'est joli d'être arrivé au jour de l'an.

JOLIET.

Permettez, ma tante, que je vous embrasse après ma prétendue, la charmante Angélique. (*Il les embrasse.*) Avez-vous eu beaucoup d'agrément dans les visites que vous venez de faire?

VERMENTON.

Celui de donner partout.

JEANNETTE, *bas.*

Excepté ici...

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Et de ne recevoir de personne.

JEANNETTE, *bas.*

C'est comme moi.

VERMENTON.

Ah ça, mon cher gendre, je vois avec plaisir que l'air de Paris vous convenait à merveille, vous êtes frais comme la rose.

JOLIET.

Ce n'est-pas la fraîcheur qui me manque... d'ailleurs la saison.

VERMENTON.

Angélique vous attendait; n'est-ce pas que tu attendais Joliet avec impatience?

ANGÉLIQUE, *tristement.*

Oui, papa.

GODINET, *à part.*

Ah! la petite menteuse.

JOLIET.

Mademoiselle Angélique n'a pas affaire à un ingrat.

Air : *La nature.*

De l'hymen briguant la faveur,
Sous vos lois mon ame est rangée;
De me tenir haut la dragée,
N'ayez pas l'injuste rigueur;
Car j'ai l'espoir unique,
Si vous le trouvez bon,
Dans l'arrière-saison,
De me faire un bâton
D'Angélique. (*bis*).

VERMENTON.

Comment l'avez-vous trouvé, Paris?

JOLIET.

Mais assez facilement; nous en avons d'abord pris la route, et après avoir voyagé deux jours et deux nuits, nous sommes arrivés, par un temps du diable, à la barrière d'Enfer; nous avons

Digitized by Google

demandé la porte de Paris, et comme il est assez connu dans les environs, nous sommes entrés dedans.

VERMENTON.

Et c'est une ville?...

JOLIET.

Ah! c'est un très beau morceau d'architecture.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Mais, l'avez-vous bien vu?

JOLIET.

Comme je vous vois.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Et vous l'avez trouvé?

JOLIET.

Comme ça...

VERMENTON.

Air: *Vive une femme de tête.*

Du Louvre que rien n'égale,
Finit-on les bâtiments?

JOLIET.

Nous n'avons vu que la Halle,
Le Marché des Innocents.

VERMENTON.

Ah ça, mais dans votre course,
Au bout du Palais-Royal
Vous avez dû voir la Bourse?

JOLIET.

Non, mais j'ai vu l'hôpital.

VERMENTON.

Vous avez, j'aime à le croire,
Par le torrent emporté,
Vu quelque pièce bien noire?

GODINET.

Quelquefois à la Gaîté.

ANGÉLIQUE.

Des Bouffes, la mélodie
Vous a sans doute échauffé?

GODINET.

Il préférait l'harmonie
Des aveugles du café.

VERMENTON.

Après vos courses grivoises,
Vous alliez à l'Opéra?

GODINET.

Non, mais aux ombres chinoises;
Ah! comme on s'amusait là.

Digitized by Google

VERMENTON.

Mais vous avez dû, je pense,
Avoir le desir d'aller
Aux Sourds-Muets de naissance ?

JOLIET.

Non, j'en entendis parler.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Des aveugles la séance
Dut vous attirer un soir.

JOLIET.

Je montais en diligence,
Le jour qu'on vous faisait voir.

VERMENTON.

Ah! ah! dites donc, ma sœur, il croit qu'il a tout vu.

JOLIET.

Ah ça! je ne puis pas signer le contrat en casquette... Vous ne le voudriez pas aussi...

Air : *Je te laisse, mon Taconnet.*

Allons nous rajuster un peu ;
On fait toilette,
Un jour de fête :
Allons nous embellir un peu,
Pour Joliet ce n'est qu'un jeu.

VERMENTON *et* Mlle. DE BOIS LUISANT.

Allons nous réchauffer un peu;
Quand sa toilette
Sera faite,
L'amour couronnera son feu.
Pour le fripon ce n'est qu'un jeu.

JOLIET.

Godinet, va préparer tout ce qu'il me faut pour ma toilette.

GODINET.

Oui, not'maître.

JOLIET.

Air : *De la Tyrolienne.*

(*A Angélique.*) Ne soyez pas inquiète.
(*A Godinet*) Mon gilet à bouquets verts.
(*A Angélique.*) Vos yeux m'ont tourné la tête.
(*A Godinet.*) Et mes bottes à revers.
(*A Angélique.*) Ah ! qu'un doux baiser !
(*A Godinet.*) Je vais me raser.
(*A Angélique.*) Qu'il m'aurait séduit!
(*A Godinet.*) Brosse mon habit.
(*A Angélique.*) Quelle ivresse
Enchanteresse.
(*A Godinet.*) Pantalon
Et chapeau rond.

Digitized by Google

CHOEUR.

Allons nous rajuster un peu, etc.

Vermenton et sa sœur rentrent dans l'appartement, Jolie et Godinet sortent.

SCÈNE VII.

ANGÉLIQUE, *seule.*

Suis-je assez malheureuse! mon prétendu arrive, et mon amant n'arrive pas; voilà pourtant le présent qu'il m'a fait remettre ce matin... un souvenir en maroquin... c'est superbe... un souvenir!... et il oublie l'heure du rendez-vous.

SCENE VIII.

GUSTAVE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Ah! vous voilà, Monsieur, je suis bien aise que vous arriviez; je m'en vas.

GUSTAVE.

Ah! ma chère Angélique, tenez, ne nous brouillons pas; car, nous n'aurions point le temps de nous raccommoder.

ANGÉLIQUE.

Et d'où venez-vous?

GUSTAVE.

De faire des visites; je suis sur pied depuis dix heures du matin; tous les ans c'est la même chose.

Air : *Je pars.*

Je pars;
Connaissant les égards,
Je vais de toutes parts
Voir le monde,
A la ronde.
D'abord
Chez mon oncle Sabord
A qui je fais la cour
Pour hériter un jour.

D'ici,
Je vais chez ce mari
Qui divorce mardi,

Digitized by Google

Pour cause assez commune:
Moi, de pareils débats
Vraiment je ne ris pas;
Ils me coûtent, hélas!
Deux visites pour une.

Des tambours,
Que leur bruit m'annonce,
Par étiquette rendant sourds,
Dispensent d'une réponse
Aux plus ennuyeux discours.

On se presse,
Se caresse;
Quelle ivresse,
Quel moment,
Jour suprême!
On dit même
Que l'on s'aime:
Comme on ment!

Je cours
Chez le papa Descours,
Qui termina ses jours
Le trente et un décembre;
C'était, m'a dit son vieux portier,
ur ne pas lui donner d'étrennes en janvier.

J'ai mis
Mon nom chez ce commis
A la mode soumis,
Et tout parfumé d'ambre,
Qui faisait antichambre
Chez un grand seigneur,
Pour être receveur,
Au lieu d'être payeur.
J'ai vu les prudes les plus fières
Se laisser
Pourtant embrasser,
Et sur le front de deux grand'mères,
Il m'a fallu prendre un baiser.

On achette,
Et l'on jette
Le bonbon
A foison,
Des chaussures,
Des coiffures,
Des parures
D'un grand ton;
Joujoux,
Et pantins et bijoux

Digitized by Google

Des plus merveilleux goûts,
Boutiques
Magnifiques,
Bruit, compliment,
Cadeaux, mensonge, argent;
Voilà, ma belle enfant,
Voilà le jour de l'an.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, GODINET, *portant une grande quantité de boîtes.*

GODINET.

Place, place; voilà les cadeaux de M. Joliet.

GUSTAVE.

Quel est cet imbécille ?

GODINET.

C'est moi... Jeannette, à moi, je suis furieusement emboîté.

GUSTAVE.

Que portes-tu donc là ?

GODINET.

Les présents du futur... savez-vous qu'il y en a pour de l'argent sans que ça paraisse.

GUSTAVE.

Ton maître espère donc que ces emplettes...

GODINET.

Lui vaudront la main de mamselle Angélique.

Air : *De la Ferme et le Château.*

C'est un stratagème qu'il combine,
Et ces boîtes, présent fatal,
En ce beau jour ont bien la mine
De faire sauter son rival.

GUSTAVE, *avec colère.*

Ah! pour punir ton insolence,
Je vais les faire entrer en danse;
Sautez donc, présents, sautez donc,
Et si ton maître en ma présence
A ma belle parle d'amour,
Il pourra sauter à son tour.

Il jette toutes les boîtes par terre; les étiquettes s'envolent.

Digitized by Google

GODINET, *effrayé.*

Qu'est-ce que vous faites donc, Monsieur l'officier? il y avait un présent pour vous.

GUSTAVE.

Imbécille, laisse-moi avec tes présents. Venez, ma chère Angélique, je vais parler à votre père.

SCENE X.

GODINET, *seul.*

Ah! jarni, v'là de la belle ouvrage qu'il me laisse là; les cadeaux sens dessus dessous, les étiquettes envolées. Ou c'qu'étaient les noms de chacun d' ceux à qui il revient un cadeau? et mon maître qui m'a tant recommandé d'observer l'étiquette: pourvu que le schall ne soit pas cassé, et les pistolets chiffonnés... comment vais-je m'y reconnaître à présent? Voyons, celui qui est le plus gros, ce sera pour le chef de la famille; et puis les autres nous les distribuerons. Allons, Godinet, portons vite nos cadeaux, de peur que mon maître ne s'aperçoive de tout c'charivari.

Air: *De Gaspard l'avisé.*

Jarni, jarni, que d'bonn's aubaines,
J'aurons en portant les étrennes;
L'un m'dit en r'cevant son cadeau:
Oh! oh! (*bis.*)
L'autre dit: d'où diable vient tout ça,
Ah! ah! (*bis.*)
Et moi (*bis.*) j'tends la main d'là;
On m'donn' par-ci, on m'donne par-là:
Ah! les belles étrenn's qu'ça f'ra;
En voici, en voilà,
Et par-ci, et par-là,
C'n'est rien qu'ça.

SCÈNE XI.

GODINET, JEANNETTE, *en pleurant.*

GODINET.

Qu'est-ce que t'as donc?

JEANNETTE.

J'ai, que je n'ai rien; v'là tout ce que j'ai.

GODINET.

Tu n'as rien; c'est bon, je suis tranquille.

Digitized by Google

JEANNETTE.

V'là donc les cadeaux ?

GODINET.

Oui, j'dis qu'ils m'en vaudront d'autres ceux là; au revoir, Jeannette.

JEANNETTE.

Je t'en souhaite autant qu'à moi.

GODINET.

Il paraît que la recette a été bonne.

Il sort pour porter les cadeaux, après avoir remis les étiquettes à contre sens.

SCENE XII.

JEANNETTE, *seule.*

Mon Dieu, quelle vilaine maison !... Jeannette par-ci, Jeannette par-là; on ne s'entend pas : c'est M. Vermenton qui me demande sa perruque; à peine ai-je le champignon à la main, que Mlle. Angélique demande ses souliers; et c'te vieille Mlle. de Bois Luisant, et la broche, et la cave, et le grenier; je suis chargée de tout... Oh ! je n'y tiendrai pas long-temps, je me donne bien de la peine, et pas de profits; et quand vous n'allez pas assez vite, des soufflets par dessus le marché; encore deux que je viens de recevoir.

SCENE XIII.

JEANNETTE, GODINET.

GODINET, *à part.*

Ah ! mon Dieu, c'te vieille mamselle de Bois Luisant à qui je vais souhaiter la bonne année, et qui m'embrasse, et sur les deux joues encore; pour mes étrennes, ce n'est pas ce qui rallumera mon feu.

JEANNETTE, *à part.*

Deux soufflets !

GODINET, *à part.*

Dans ma vie, j'ai fait bien des conquêtes, mais pour celle là... (*à part.*) Chut ! v'l'à mamselle Jeannette.

Digitized by Google

JEANNETTE.

Eh bien, Godinet, tes cadeaux sont-ils remis ?

GODINET.

Oui, v'là le moment de partager ce que nous avons reçu...

JEANNETTE.

Tu tiens donc toujours à ce marché là ?

GODINET.

Plus que jamais, tu n'as qu'à dicter, je vas écrire : voyons qu'est-ce que t'as reçu ?

JEANNETTE.

C'est inutile.

GODINET.

Tu as raison, faisons plutôt un boursicot, et mettons à la masse... Tiens, mets dans ma toque... Je ne veux pas voir...

JEANNETTE.

Commence, j'y mettrai après...

GODINET.

Allons, c'est des bêtises, tu n'as rien mis.

JEANNETTE.

Si je n'ai rien reçu, que veux-tu que je mette ?

GODINET.

Ah! oui, rien reçu, prends garde de le perdre ; c'n'est pas moi qui croirai ça : d'ailleurs je le sais de mamselle de Bois Luisant, qui me l'a dit.

JEANNETTE.

Comment, elle t'a dit ce qu'elle m'a donné ?

GODINET.

Tu vois bien qu'elle t'a donné quelque chose ; va, je te connais.

JEANNETTE.

Elle ne m'a rien donné.?

GODINET.

All'ta donné quelque chose. Ah! fi, qu'c'est vilain mamselle Jeannette, de tricher comme ça.

Air : *De Marianne.*

D'mettre en commun not' p'tit' richesse,
Tu crains de courir le danger,
Et plus on a pour toi d'largesse,
Plus tu crains de la partager.
Va, c'est zune frime,
Et c'est un crime
Que d'être tenté
De rompre son traité.

Digitized by Google

JEANNETTE.

Mais tu veux rire.

GODINET.

J'tai vu sourire,
Ce qu'tas touché
Entre dans le marché.
Si j'veux ben entrer en partage,
Avant l'instant de nous unir;
Tout c'que t'as doit m'appartenir
Après le mariage.

JEANNETTE.

Allons, voyons! qu'est-ce qu'elle t'a donné mademoiselle de Bois Luisant?

GODINET.

Je ne veux pas te le dire, tu serais jalouse.

JEANNETTE.

Non.

GODINET.

Si.

JEANNETTE.

Ah! dis-moi....

GODINET

Ah ben! c'est toi qui m'y forces.. Si ça te fait de la peine, c'est ta faute.

JEANNETTE.

Allons donc...

GODINET.

Eh bien! elle m'a donné pour mes étrennes, deux baisers.

JEANNETTE.

Deux baisers.....

GODINET.

Tout autant; tiens, en v'là la moitié.

Il l'embrasse.

JEANNETTE.

Eh bien! moi, v'là la moitié de ce que j'ai reçu.

Elle lui donne un soufflet.

GODINET.

Ah! là là!... Jarni, quel à-compte.

JEANNETTE.

V'là le partage fait, adieu, Godinet. Ah! ah! ah!

(*Elle sort en riant.*)

Digitized by Google

GODINET, *seul.*

Comme c'est malicieux une jeune fille.

SCENE XIV.

GODINET, JOLIET.

JOLIET.

Qu'est-ce que tu fais, Godinet?

GODINET.

Je reçois des soufflets.

JOLIET.

A la bonne heure, je te défends de recevoir autre chose.

GODINET.

Ah! comme vous v'là endimanché.

JOLIET.

Dam', j'ai pris le costume du jour, le costume analogue... habit chocolat, gilet olive, culotte pistache, cravate orange, bas panachés, gants citrons, et plein ma poche et ma tête de papillottes. Ah! ça, as-tu remis mes présents?

GODINET.

Oui, Monsieur, et bientôt vous en verrez l'effet...Le papa Vermenton est aux anges.

JOLIET.

J'étais sûr que les pistolets ne manqueraient pas leur coup.

GODINET.

Mamselle de Bois Luisant soupçonne un mystère.

JOLIET.

En jetant les yeux sur ses lunettes, elle verra...

GODINET.

Quant à mamselle Angélique, all' a dit: ton maître prend trop de soins.

JOLIET.

La voilà captivée, et ce n'est pas la première.

Digitized by Google

SCENE XVI.

JOLIET, ANGÉLIQUE, *avec humeur.*

ANGÉLIQUE.

Où est-il? où est-il ce monsieur Joliet? peut-on se conduire ainsi?.... M'envoyer des lunettes et un loto! à moi, qui déteste ce jeu là... Ah! vous voilà, Monsieur...

JOLIET.

Permettez, Mademoiselle, que.....

ANGÉLIQUE.

Monsieur, la plaisanterie est fort mauvaise.

JOLIET.

Je vous la souhaite bonne et heureuse.

ANGÉLIQUE.

Je ne me croyais pas faite pour essuyer un pareil affront.

JOLIET.

Accompagnée de plusieurs autres.

ANGÉLIQUE.

Je ne vous pardonnerai jamais.

JOLIET.

D'où vient cette colère, jolie méchante?

ANGÉLIQUE.

Vous m'étiez indifférent, à présent je vous déteste.

JOLIET.

Comment dites-vous?

ANGÉLIQUE.

Je vous déteste.

JOLIET.

C'est le mot..... Je n'ai jamais été tant aimé que des femmes qui m'ont détesté.

ANGÉLIQUE.

Eh bien! vous êtes sûr de l'être.

JOLIET.

C'est une épigramme, je ne les crains pas quand c'est l'amour qui parle; moi, en général, tout ce que fait l'amour, je le trouve bien.

AIR : *Vous ne prononcez plus Edmond.*

Je badinais avec l'amour;
Avec un enfant l'on badine :

Digitized by Google

Je le lutinais, à son tour
C'est l'espiègle qui me lutine.
Son procédé devient piquant,
Je lui pardonne et me résigne;
On doit caresser un enfant,
Même alors qu'il nous égratigne.

ANGÉLIQUE.

Poursuivez, Monsieur, ajoutez l'ironie à l'insulte.

JOLIET.

Ah! n'allez pas prendre une mauvaise idée de moi. Je suis vif il est vrai, bouillant; il y a même des moments où je ne voudrais pas être ma femme; mais au fond, je ne pense qu'à vous.

Air : *De l'Écu de six francs.*

Ah! d'une ardeur que rien n'égale,
Prêt à serrer les plus doux nœuds,
Même au sein de la capitale,
Vous étiez présente à mes yeux.
Pardonnez-moi cette hypothèse,
Je vous vois où vous n'êtes pas.

ANGÉLIQUE.

S'il en est ainsi je m'en vas,
Vous me verrez tout à votre aise.

Elle sort.

SCÈNE XVII.

JOLIET, *seul.*

Voici bien le caprice le mieux conditionné; je me perds en conjectures... Ah! voici le papa Vermenton, il va sans doute me mettre au fait.

SCENE XVIII.

JOLIET, VERMENTON, *en colère.*

VERMENTON, *à part.*

A-t-on jamais vu pareil trait? m'envoyer un cheval de carton; à moi qui me suis laissé tomber hier de dessus ma petite jument.

Air : *Riante jeunesse.*

C'est épouvantable,
C'est un trait abominable.

Digitized by Google

Ah! d'un vieillard respectable
Peut-on se jouer ainsi?
Devais-je m'attendre
A pareil tour de mon gendre?
Mais je saurai le lui rendre
Au centuple, Dieu merci.

JOLIET.

Monsieur Vermenton...

VERMENTON.

Hier, sur une butte
Mon cheval fit la culbute,
Et ce monsieur, sur ma chute,
Vient ici me plaisanter.
Prend-on, je vous prie,
La plaisanterie
Sans se démonter?

JOLIET.

Monsieur...

VERMENTON.

C'est épouvantable, etc.

JOLIET.

Qu'a donc le beau-père, il ne sait sur quel pied danser?

VERMENTON.

Monsieur, vous saviez sans doute que j'avais fait une chute?

JOLIET.

Je vous la souhaite bonne.....

VERMENTON.

Que je me suis foulé un pied.

JOLIET.

Accompagnée de plusieurs autres.

VERMENTON.

Plaisantez-vous, Monsieur?

JOLIET.

Mon présent a dû vous prouver mon empressement à vous plaire.

VERMENTON.

Il est beau votre cadeau, belle pièce!

JOLIET.

Dam', pour vous qui voyagez souvent la nuit, cela tombe bien.

VERMENTON.

Cela tombe bien... cela tombe bien; parce que je suis tombé... j'en reviens toujours là-dessus, Monsieur fait le goguenard.

JOLIET.

Allons, Monsieur Vermenton, vous avez la tête montée; mais je vous respecte et je saurai mieux me tenir que vous.

Digitized by Google

VERMENTON.

De plus fort en plus fort; oh! je tombe de mon haut!...

JOLIET.

Mais en vérité, vous me traitez du haut en bas.

VERMENTON.

Encore une allusion... allez, Monsieur, votre conduite est affreuse; après tout ce que nous avons fait pour vous, après l'attachement que je vous avais voué....

Air: *Vaud. de Partie carrée.*

Lorsque je fis choix de vous pour mon gendre,
A votre cœur je devais me fier.
Vous dont le zèle aurait dû me défendre,
Etait-ce à vous à me mystifier.
En m'envoyant un cadeau malhonnête,
Si vous vouliez par-là rompre avec nous,
Qu'aviez-vous besoin d'une bête?
C'était assez de vous.

Il sort furieux.

JOLIET.

Ecoutez-donc, M. Vermenton; allons, il s'emporte.

SCENE XIX.

JOLIET, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Ah! M. Joliet, c'est vous que je cherchais; j'ai deux mots à vous dire.

JOLIET.

Pardon, Monsieur, j'ai affaire pour le moment.

GUSTAVE.

Et moi aussi, Monsieur, je viens pour une affaire...

JOLIET.

Monsieur, je vous la souhaite bonne.

GUSTAVE.

Qui peut devenir funeste.

JOLIET.

Et heureuse.

GUSTAVE.

Nous avons besoin d'être seuls.

JOLIET.

Accompagnée de plusieurs autres. Vous avez sans doute reçu mon petit présent?

GUSTAVE

Oui, Monsieur, et je vous ai parfaitement compris; vous avez sans doute un second?

Digitized by Google

JOLIET.

Est-ce qu'un seul ne suffit pas ?

GUSTAVE.

Il faut que nous ayons chacun le nôtre.

JOLIET.

Vous avez dû voir que mon cadeau en valait deux.

GUSTAVE.

Oui, mais je n'en accepte que la moitié.

JOLIET.

Allons, il en voulait un second tout-à-l'heure, et à présent il n'en veut que la moitié; il a le cerveau dérangé, comme le reste de la famille.

GUSTAVE.

Vous venez, Monsieur, de me dicter ma conduite, et maintenant il est nécessaire...

JOLIET.

A propos de nécessaire, m'avez-vous fait l'honneur de m'accepter?..

GUSTAVE.

Le cartel que vous m'avez proposé? Oui, Monsieur.

JOLIET.

Comment, je ne crois pas vous avoir envoyé de cartel; car, tel que vous me voyez, je n'ai jamais eu d'affaire de ma vie.

GUSTAVE.

Il y a commencement à tout; nous verrons, Monsieur, si vous épouserez Mademoiselle Angélique... Le gant est jeté.

Il lui jette son gant.

JOLIET.

Je ne prendrai pas des mitaines pour le ramasser.

Il le lui rend.

GUSTAVE.

Marchons, Monsieur.

JOLIET.

Je ne marcherai pas.

GUSTAVE.

Vous marcherez.

JOLIET.

Je ne marcherai pas.

GUSTAVE.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Par un chemin détourné...

JOLIET.

Détournez-vous donc vous-même.

Digitized by Google

GUSTAVE.

Par le plus fin stratagème,
Puisqu'un cartel m'est donné,
De mon rival intrépide
Le courroux aussi me guide :
Du point d'honneur qui préside
Marchons et suivons la loi ;
Est-il plus noble querelle ?
Se battre pour une belle !

SCENE XX.

Les Mêmes, Mlle. DE BOIS LUISANT, GODINET, JEANNETTE.

Mlle. DE BOIS LUISANT, *avec un schall à la main.*

Fin de l'air.

Ne vous battez pas pour moi. (*bis.*)

JOLIET.

Soyez tranquille.

Mlle. DE BOIS LUISANT.

Mais qu'est-ce qu'il y a donc?

GUSTAVE, *montrant ses pistolets.*

Air : *D'Aline, reine de Golconde.*

Monsieur, qui ne veut pas combattre,
Vient faire ici son diable à quatre,
Lorsque je crois que pour se battre
Il m'avait fait remettre exprès
Une paire de pistolets.
Ah ! remportez ce beau,
Ce beau cadeau.

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE, *un jeu de loto et des lunettes à la main.*

Voyez quelles belles emplettes,
Comme avec goût elles son faites.
A moi ce loto, ces lunettes,
Moi qui déteste tous les jeux,
Qui, grâce au ciel, ai de bons yeux,
Ah ! remportez ce beau,
Ce beau cadeau.

SCENE DERNIÈRE.

Les mêmes, VERMENTON.

VERMENTON, *arrivant avec un petit cheval de carton.*

A cheval, j'ai fait une chute,

Digitized by Google

Et cette funeste culbute
Aux traits malins m'a mis en butte :
Monsieur, qui rit de Vermenton,
Lui donne un cheval de carton.
Ah! remportez ce beau,
Ce beau cadeau.

JOLIET.

Ah ça! voyons, Monsieur, expliquons-nous?

VERMENTON.

Monsieur, c'est tout expliqué, vous êtes un impertinent; vous avez été à Paris faire provision de mauvaises plaisanteries pour faire du scandale dans Beaugency.

JOLIET.

Permettez...

VERMENTON.

Je ne permets rien... parce que je suis tombé de cheval!...

JOLIET.

Souffrez...

VERMENTON.

Je ne souffre pas. Monsieur Gustave, vous ne me donnez pas un petit cheval de carton, vous, aussi je vous donne mon Angélique.

Il rend le cheval à Joliet.

JOLIET.

Comment, un cheval de carton! c'était pour Coco, le petit frère de Mademoiselle...

VERMENTON.

Du tout, vous lui avez envoyé un nécessaire à barbe... un enfant de six ans... c'était bien nécessaire...

ANGÉLIQUE.

Et les lunettes?...

JOLIET.

C'était pour Mlle. de Bois Luisant.

Mlle DE BOIS LUISANT.

Non, j'ai un cadeau, et je le garde; un schall de Lyon, ça joue le cachemire.

GUSTAVE.

Et les pistolets?...

JOLIET.

Ils étaient pour Monsieur Vermenton.

GUSTAVE.

Monsieur, je vous les rends.

JOLIET.

Monsieur, gardez-les... je n'en ferai jamais usage.

Digitized by Google

GUSTAVE.

Monsieur, je les accepte, et, puisque vous n'épousez pas, je vous demande pardon de la petite scène que je vous ai faite.

JOLIET.

Ne parlons pas de cela, entre braves gens.

GUSTAVE.

Air : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Terminons ici notre lutte,
Excusez ma vivacité,
Mais on doit finir la dispute
Où finit la rivalité.

JOLIET, *avec prétention.*

Si vous n'étiez pas téméraire,
Vif, emporté, même à l'excès,
Vous ne seriez pas militaire,
Surtout militaire français.

Quant à vous, Monsieur Godinet, comme je n'aime pas les imbécilles...

GODINET.

Monsieur...

JOLIET.

Vous allez quitter ma livrée.

GODINET.

Eh ben! v'là de jolies étrennes, un soufflet, habit bas et plus de place; Jeannette, m'aimeras-tu avec ma veste?

JEANNETTE.

Tu sais bien ce que je t'ai dit ce matin; que je ne t'aimais pas en jokey.

GODINET.

Ah! c'est vrai; tu m'as dit : Godinet, ne sois plus Anglais; si tu m'en crois, laisse *là ta mise.*

GUSTAVE.

Godinet, puisque Monsieur ne veut plus de toi, je te prends à mon service.

JOLIET.

C'est ça; et à l'avenir, je veux un laquais qui sache mieux observer l'étiquette.

GODINET.

Oui, je vous en souhaite.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. d'une Heure de folie.*

VERMENTON.

Au jour de l'an, dans nos maisons,
De bons amis la foule abonde

Digitized by Google

Qui souhaitent de cent façons
Honneurs et biens à tout le monde;
Mais parmi tous ces compliments,
Dont on vient vous rompre la tête,
Des cœurs biens purs, des vœux bien francs....
Mes amis, je vous en souhaite.

JEANNETTE.

Des maîtress' qui r'çoivent tous les jours,
Sans regarder à la dépense,
Dont les r'venus passent toujours
Dans les plaisirs et la bombance,
Qui n'aim't que tout c'qu'est recherché,
Qui n'marchand't pas ce qu'on achète,
Et qui n'aill'nt jamais au marché.....
Servantes, je vous en souhaite.

GODINET.

Un hôtel pour des entrechats,
Des diamants pour des sourires,
Des voitures pour quelques pas,
Pour un regard des cachemires;
Un amant crédule, indulgent,
Un ami délicat, honnête,
Un mylord qui sème l'argent....
Danseuses, je vous en souhaite.

GUSTAVE.

Des Espagnols jamais jaloux,
Des Prussiens tout à la tendresse,
Des Cosaques polis et doux,
Des Turcs n'ayant qu'une maîtresse,
Des Allemands toujours galants,
Des Anglais sans punch dans la tête,
Des Français jamais inconstants.....
Mesdames, je vous en souhaite.

JOLIET, *au public.*

Un Public toujours bienveillant,
Des avant-scènes bien remplies,
Un parterre toujours content,
Aux loges des femmes jolies,
Des ouvrages pleins de bons mots,
Qui fassent grossir la recette...
Pas un sifflet..., force bravos...

Aux acteurs, en se retournant.

Mes amis, je nous en souhaite.

FIN.

Digitized by Google